

## FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIER Contre les néologismes d'État : *autrice, professeure, docteure, cheffe...*

- Autrice

Le cas de ce mot, qui nous écorche les oreilles depuis une demi-douzaine d'années alors qu'*actrice* est d'usage courant, est particulièrement intéressant. Sur France-Culture, Arnaud Laporte le matraque avec un acharnement inversement professionnel à son acceptabilité. Cependant, il déclara récemment à une invitée :

— Vous êtes l'auteur de...

Chassez le naturel... Et de se reprendre dare-dare.

C'est qu'en effet, le mot *auteur* présente cette première particularité de s'employer fréquemment avec un complément. On est souvent l'auteur de quelque chose. On n'est pas l'*institutrice* de quelque chose.

Cela suffirait-il à disqualifier sa féminisation ? Ne dit-on pas sans problème *directrice d'école* ou *des ressources humaines* ?

Force est de constater que ces compléments diffèrent de nature. D'un côté, il s'agit plutôt d'une précision sur la fonction directoriale, de l'autre, de quelque chose de plus consubstantiel. Le roman est l'œuvre de l'auteur ; l'école n'est pas l'œuvre de la directrice.

D'ailleurs, lorsque le complément devient plus organique, le neutre paraît souhaitable : Nathalie Heinich (CNRS) est fondée à vouloir rester *directeur de recherches*. De même : metteur en scène.

Observons surtout que *directrice* dérive du verbe *diriger* et s'inscrit dans une série de variantes : *direct, direction, dirigeant, directorial, directif, dirigiste, directionnel*... alors qu'*auteur* est un mot princeps.

C'est certainement pourquoi on a adopté depuis plus ou moins longtemps les mots *créatrice* ou *éditrice*, et renvoyé aux oubliettes *autrice*, signalé en 1560 (les réactionnaires ne sont pas forcément ceux qu'on croit).

Mais, objectera-t-on enfin, on emploie bien le mot *actrice*, qui ne dérive pas non plus d'un verbe. Il est même probable que le mot *autrice* a été choisi de préférence à *authoresse* (1841) ou *auteure*, en raison de son analogie superficielle avec *actrice*. Sauf que l'on a ignoré qu'*acteur* dérive d'*acte*, et qu'à l'instar de *directeur*, il n'a pas les mêmes propriétés qu'*auteur* : *acteur de théâtre* ou *acteur de cinéma* ne vaut pas *auteur de roman*.

Sans compter qu'à la différence d'*acteur*, *auteur* est inclus dans des expressions toutes faites, en sorte que la féminisation frénétique nous menace de saugrenus *droits d'autrice* et *mots d'autrice* !

Si le génie de la langue — assurément plus fin que des commissions Théodule ayant besoin de justifier leur existence et celle des ministères qui les commanditent — a rejeté le mot *autrice* alors qu'il a adopté celui d'*actrice*, c'est peut-être aussi parce qu'il est plus important de distinguer entre hommes et femmes au spectacle qu'en littérature.

Un terme générique s'imposait pour désigner des femmes exerçant simultanément ou successivement des spécialités différentes (*comédienne, tragédienne, jeune première...*), de préférence au trop vague *interprète*.

Alors qu'on ignore toujours si Louise Labbé était une femme, et qu'une romancière espagnole à succès a créé récemment un scandale en révélant qu'elle était... un homme.

Ajoutons que les termes d'*artiste, cinéaste, dialoguiste, documentariste, dramaturge, éditorialiste, essayiste, peintre, scénariste...* sont tous mixtes, ce qui indique bien que le neutre n'est pas le masque du masculin et qu'on désigne le métier, non le sexe des anges. Mais qu'on dispose tout de même de *dessinatrice, écrivaine, poétesse, romancière...* au reste menacés de disparition sur les ondes soumises où les nouveaux convertis s'ingénient à rejeter le patronyme en dernier afin de placer la formule *l'autrice Corinne Durand*, seul cas où la féminisation peut se justifier, de préférence à toutes les autres <sup>1</sup>.

*En insistant d'emblée sur le sexe du créateur, on relègue au second plan l'acte de créer et la création elle-même.* C'est le triomphe de Sainte-Beuve sur Proust. En fait de promouvoir les femmes, on les enferme à la case sexe. Encore un livre de bonne femme ! Fuyons mes frères !

Seul l'esprit de système a présidé à la résurgence du mot *autrice*. Les médias, leurs listes de novmots et la soumission réussiront-ils à l'imposer ? Encore faudrait-il qu'ils fassent preuve de cohérence : Tiphaine de Rocquigny (« Entendez-vous l'éco ? », France-Culture) qualifie une invitée d'*autrice* et une autre de *maître de conférences* (et non *maîtresse*). Et qu'ils s'accordent : Muriel Gilbert, correctrice au *Monde* et chroniqueuse à R.T.L. (« Un bonbon sur la langue »), se déclare *auteure* !

- Professeure, docteure, ingénieure

Ces termes suivent systématiquement des intitulés comme M<sup>me</sup> Durand ou Corinne Durand, qui indiquent sans ambiguïté le sexe de la personne concernée. La féminisation de la profession relève alors du pléonasma. Or, le bon français est limpide, clair et concis. Ce pléonasma est encore plus criant quand on dispose du son et de l'image. Comme pour les auteurs, ce qui importe ici est la compétence, non le sexe. En outre, on a déjà un synonyme féminisé avec *enseignante*.

En quoi le rajout de e imprononçables à l'oral et redondants à l'image réalise-t-il le vœu d'Yvette Roudy de « rendre les femmes plus visibles » ?

- Cheffe

Néologisme inutile puisqu'on a déjà *dirigeante, gérante, patronne, cheftaine*.

Alain LÉGER, 11 janvier 2022.

Dépêche AFP, 16 nov. 2022 :

La directrice de l'hôpital de Kherson, la docteure Irina Starodoumova...

*Quel style ! Le reste est à l'avenant : article de bric et de broc.*

France Culture, 3 novembre 2023, vers 15 h. 30 :

Mathilde Wagman interviewe Simon Abkarian qui dénonce le capitalisme et l'impérialisme, rien que ça :

— Qu'est-ce que ça fait de lire un auteur — une autrice en l'occurrence — que l'on connaît ?

---

<sup>1</sup> Savourons l'annonce de l'« autrice et metteuse en scène Tiphaine X », par Emmanuel Laurentin, l'un des plus pressés auxiliaires de la novlangue (France-Culture, 10 janvier 2022). Alors qu'il suffirait de dire : « Tiphaine X, auteur et metteur en scène », pour nous épargner ce charabia.

Admirons encore cette réclame pour « la dessinatrice et autrice de bandes dessinées Catherine M. » (France-Culture, 16 janvier 2022). Pourquoi faire simple (« la dessinatrice Catherine M. ») quand on peut faire compliqué ?

Par bonheur, plusieurs des producteurs de cette station s'en tiennent au français classique.

On l'a échappé belle. Un peu plus, on allait se mettre à parler en bon français sur France-Culture. Naturellement, nous avons coupé illico.